

Un devoir de mémoire percé de trous

Catherine Hiegel incarne magnifiquement une déportée malade d'Alzheimer dans « Votre maman », de Jean-Claude Grumberg

THÉÂTRE

Votre *maman*, la pièce de Jean-Claude Grumberg qui est présentée au Théâtre de l'Atelier, à Paris, s'inscrit dans la lignée de *L'Atelier*, la pièce qui a rendu l'auteur célèbre. Il y est question du génocide et des camps de concentration, d'une manière détournée, mais profondément présente. L'histoire est on ne peut plus banale : un fils rend visite à sa mère dans une maison de retraite médicalisée. Selon les jours et les moments, celle-ci le reconnaît, ou pas. Elle n'a plus toute sa tête, mais elle a ses jambes, et un caractère bien trempé.

Dans la première scène, on la voit vissée à une chaise roulante qu'elle a prise dans un couloir et que le directeur de la maison de retraite voudrait récupérer pour la passer à un pensionnaire invalide. Dans la deuxième scène, on la voit accusée par le directeur de donner de coups de parapluie à des femmes qui viennent profiter des toilettes dans sa chambre. Car, comme toutes les maisons de retraite, celle de *Votre maman* est à deux vitesses : il y a ceux qui peuvent payer une chambre avec toilettes privées, et les autres, qui doivent aller dans les toilettes communes.

Ce seraient des détails si la vie n'était pas ainsi faite, dans un quotidien rythmé par les repas, les médicaments et l'attente. « *Votre maman* », comme le dit sans arrêt le directeur au fils de la pensionnaire dont il massacre le nom, Madame Puterflam, attend bien sûr que son fils vienne. Elle attend aussi que vienne sa propre mère, dont elle a été séparée dans une forêt quand elle était enfant. Cette forêt était en Pologne, où la mère et sa fille avaient été déportées. L'une n'est jamais revenue.

Jean-Claude Grumberg sait dire sans raconter. Dans *Votre maman*, comme dans ses autres pièces sur le sujet, le passé est là, présent et indicible, niché dans des souvenirs qui ne s'avouent

pas, sauf au détour d'une allusion, et troué par un humour où l'absurde le dispute à l'horrible. On rit, en écoutant *Votre maman* au Théâtre de l'Atelier, où la pièce est mise en scène par Charles Tordjman, compagnon fidèle de Jean-Claude Grumberg. On rit, oui, mais on n'est pas pris comme on devrait l'être.

Pas de point d'équilibre

Il y a, dans le décor, une forêt lointaine et mouvante. Il y a aussi un couloir aux colonnes de fer si hautes qu'elles empêchent toute sortie. Et y a les comédiens : le fils (Bruno Putzulu), le directeur (Philippe Fretun). Quand ces derniers jouent, rien n'advient sinon du théâtre courant. Il suffit que la mère (Catherine Hiegel) entre en scène pour que tout change : elle est là, on la regarde et ne voit qu'elle. En un instant, elle impose une présence, un personnage, une vie. Comment fait-elle ? D'où vient sa présence ? Où puise-t-elle sa force ? On ne saurait le dire, mais la même chose se produit chaque fois qu'elle joue : on n'en revient pas.

Catherine Hiegel est l'une de nos plus grandes actrices. Elle tire vers le haut toutes les pièces qu'elle joue. Même quand, et c'est le cas de *Votre maman*, la mise en scène n'arrive pas à trouver un point d'équilibre entre le texte et la scène. Charles Tordjman zigzague entre les registres. Il faut dire à sa décharge que Jean-Claude Grumberg ne lui facilite pas la tâche, et que *Votre maman* n'est pas sa meilleure pièce. N'empêche : elle vaut mieux qu'une petite heure de représentation sans anicroche. ■

BRIGITTE SALINO

Votre maman, de Jean-Claude Grumberg. Mise en scène : Charles Tordjman.

Avec Catherine Hiegel, Bruno Putzulu, Philippe Fretun, Paul Rias. Théâtre de l'Atelier 1, place Charles-Dullin, Paris 18^e. Tél. : 01-46-06-49-24. Jusqu'au 18 juin